

Culte du 27 septembre 2026

Esaïe 6, 1-8

Quand j'étais enfant, je me souviens d'avoir joué à ça 1 : un personnage en carton ou en papier, en petite tenue, que je pouvais habiller à ma guise, en blouson de cuir, en smoking, en 2 robe à paillettes ou en jean, tee-shirt et baskets. **J'ai aussi le souvenir d'une grande malle 3 rangée dans le grenier, remplie de vêtements pour se déguiser**, robes de satin héritées d'une grand-tante, tuniques et babouches marocaines reçues d'un oncle qui vivait à Casablanca, jupes longues que ma mère ne mettait plus, gilets aux boutons brillants et cape de Zorro, sans compter les accessoires, chapeaux, masques et gants. **Le vêtement, un formidable jeu, une extraordinaire façon de s'essayer à être un autre que soi. Le vêtement, qui dans la Bible, de la première à la dernière page, joue un rôle déterminant, traduisant quelque chose de l'identité de celui ou celle qui le porte, et des relations qui le lie aux autres. Le vêtement, c'est donc le thème que nous avons choisi pour la catéchèse cette année, et que nous déploierons au fil des différents cultes famille.**

Dans le récit que nous venons de lire, trois personnages ou groupes de personnages interviennent, chacun avec son vêtement particulier ; et il me semble que ces vêtements disent quelque chose de ce qui se joue dans ce moment étonnant que décrit le prophète. Disons d'abord un mot du cadre : la scène se déroule dans le 4 Temple de Jérusalem. Et pour cause : Esaïe, celui qui rapporte les faits, est prêtre. Il fréquente donc assidument le Temple, dans lequel il a l'habitude d'offrir les sacrifices quotidiens, de faire fumer l'encens sur l'autel des parfums, et de veiller aussi à ce que le grand chandelier, la ménorah, soit toujours allumé. Le Temple, c'est son lieu de travail, c'est l'endroit où il passe la plupart de ses journées. Et pourtant, ce jour-là, il se passe quelque chose de tout à fait inhabituel.

Quel est le premier personnage qui entre en scène, et quel vêtement porte-t-il ? Le premier personnage dont il est question dans le récit, c'est le Seigneur, Dieu lui-même. « Dans une vision, j'ai aperçu le Seigneur assis sur un

trône très élevé », raconte Esaïe. Voilà qui est vraiment étonnant : Dieu, on en parle, on peut même lui parler, mais le voir, ça c'est autre chose ! Ce jour-là, pourtant, Esaïe le voit. **Et ce qui est encore plus étonnant, c'est qu'il voit son 5 vêtement. Lequel ? « Le bas de son manteau remplissait le temple », raconte-t-il.** En réalité, dans le texte en hébreu (puisque c'est en hébreu que l'AT est écrit), il n'est pas question de manteau, mais juste des pans : ce n'est pas le manteau lui-même que voit Esaïe, mais plutôt quelque chose qui ressemble à une traîne. Et cette traîne remplit le Temple, sans doute jusqu'à toucher le prophète. **Ce manteau dont on ne voit que la traîne dit quelque chose de la grandeur du Seigneur, de sa splendeur, de sa majesté.** « Seigneur mon Dieu, tu es si grand ! Vêtu de splendeur et d'éclat, drapé de lumière comme d'un manteau », dit le Psaume 104, faisant écho à notre texte.

Et ensuite, quel nouveau personnage ou groupe de personnages intervient dans le récit ? Les 6 anges ! « Des anges flamboyants se tenaient au-dessus du Seigneur », raconte Esaïe. Ces anges, en hébreu, portent un nom particulier : ce sont des « Séraphins ». Le mot vient d'un verbe qui veut dire « brûler ». Esaïe voit des « brûlants ». De quoi brûlent-ils ? Peut-être de leur proximité avec le Seigneur, dont la gloire est immense, ou bien de leur amour pour lui ! **Et comment sont-ils habillés ? Et bien ce sont leurs 7 ailes qui leur servent de vêtement !** « Ils avaient chacun six ailes : deux leur servaient à se cacher le visage, deux à se voiler le corps et deux à voler », dit le texte. Voilà un vêtement peu banal : les « brûlants » sont cachés derrière leurs ailes, peut-être pour ne pas effrayer le prophète, ou ne pas trop chauffer l'atmosphère ! **Le vêtement cache en même temps qu'il révèle, il protège et dévoile à la fois.**

Enfin, quel personnage prend ensuite le relais ? 8 Esaïe, bien sûr ! « Je dis alors : « Quel malheur pour moi, je vais être réduit au silence car mes lèvres sont indignes de Dieu, et j'appartiens à un peuple aux lèvres tout aussi indignes de lui », dit le texte. **Et comment est-il vêtu ? Le récit ne le dit pas, mais il me semble vraiment que c'est comme s'il était nu !** Devant une telle manifestation de Dieu, Esaïe se sent tout nu. Son personnage de prêtre, le rôle qu'il joue dans la société, c'est comme si tout cela était réduit à rien. **Devant la splendeur du Seigneur, devant sa gloire, le prophète se retrouve comme au premier jour, comme lorsqu'il est sorti du ventre de sa mère : complètement nu.**

L'histoire pourrait s'arrêter là : Esaïe aurait vécu une expérience mystique qui l'aurait remis à sa juste place. Et sans doute aurait-il, par la suite, vécu différemment son rôle de prêtre. **Mais non, le récit continue ! Et voilà qu'entre ces trois groupes de personnages, quelque chose se passe, quelque chose interagit.** « L'un des anges flamboyants **9** vola vers moi. Avec des pincettes il tenait une braise qu'il avait prise sur l'autel. Il en toucha ma bouche », dit le texte. Ce Séraphin a vu le prophète, il a entendu son cri. **Face à la splendeur du Seigneur, face à la magnificence de ces anges qui se tiennent au-dessus de lui, Esaïe pourrait compter pour rien ; mais non, l'ange s'approche de lui, il s'occupe de sa nudité.** « Ceci a touché tes lèvres, ton indignité est supprimée, ton péché est effacé », dit-il au prophète. Le verbe ici traduit par « effacer » veut aussi dire « couvrir » : ton péché est couvert, dit l'ange à Esaïe. **C'est comme si le prophète, terriblement conscient de sa nudité, la voyait tout à coup couverte, comme s'il se trouvait revêtu du manteau de la grâce.**

Mais ce n'est pas tout : c'est ensuite le Seigneur lui-même qui s'adresse au prophète. « J'entendis alors le Seigneur demander : **10** « Qui vais-je envoyer ? Qui sera notre porte-parole ? », dit le texte. Le Seigneur parle, mais d'une manière infiniment respectueuse, non pour affirmer ou imposer, mais en questionnant : « Qui vais-je envoyer ? ». **Et c'est sans doute cet infini respect qui permet au prophète de répondre librement, parce qu'il a été revêtu du manteau de la grâce, parce qu'il se sait pardonné : 11** « Me voici, Seigneur, envoie-moi ».

Voilà une belle histoire, dans laquelle le vêtement joue un rôle de choix, et qui ne serait qu'une belle histoire si elle ne ressemblait à s'y méprendre à ce que nous vivons lorsque nous venons au culte. Oui, chers amis, il y a, dans la manière dont notre culte est bâti, quelque chose qui fait penser à ce qu'a vécu, ce jour-là, le prophète Esaïe. **D'abord, nous aussi, en venant au culte, nous prenons place dans le 12 temple,** un bâtiment qui n'a peut-être pas la splendeur du Temple de Jérusalem, mais qui, comme lui, a été construit pour être le lieu de la rencontre avec le Seigneur. **Et puis, au début du culte, c'est le Seigneur lui-même qui nous accueille : 13** « La grâce et la paix vous sont données de la part de Dieu notre Père et de Jésus-Christ notre Sauveur », dit le pasteur ou le prédicateur. **Sa présence nous précède, et sa grâce est comme ce manteau dont les pans, avant même que nous arrivions, remplissent le temple. C'est d'ailleurs ce qui nous conduit,**

dès le début de la liturgie, à nous tourner vers lui dans la louange, et nous pourrions très bien, dans ce temps de louange, reprendre les mots des anges que voit Esaïe : **14** « Saint, saint, saint est le Seigneur de l'univers ! La terre entière est remplie de sa gloire ! ». Puis, comme le prophète, nous prenons conscience de notre **15** nudité, et nous reconnaissons notre faiblesse devant Dieu. Relevés par les paroles de pardon qui purifient nos cœurs et nos lèvres, nous entendons ensuite le Seigneur nous parler à travers les lectures et la prédication. Et enfin, lorsque le culte se termine, nous sommes, comme le prophète, envoyés, envoyés dans un monde qui souffre et peine, et qui a terriblement besoin de paroles de grâce et de vérité : **16** « Me voici, Seigneur, envoie-moi ».

Quelle chance nous avons, chers amis ! Quelle chance nous avons d'être ainsi, dimanche après dimanche, visités, purifiés, envoyés par le Dieu de grâce, le même qui a parlé au prophète Esaïe ! Quelle chance nous avons d'être revêtus de son amour pour porter au monde cette formidable nouvelle : Dieu lui-même te connaît, il te relève et il t'envoie.

Amen